HAL
open science

Construire la métropole par ses nuits

Luc Gwiazdzinski

To cite this version:

Luc Gwiazdzinski. Construire la métropole par ses nuits. Les cahiers de la métropole, 2011, pp.37-43. halshs-00699014

HAL Id: halshs-00699014

https://shs.hal.science/halshs-00699014v1

Submitted on 18 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAIRIE DE PARIS

PARIS

LES CAHIERS DE LA MÉTROPOLE

PRINTEMPS 2011

LES CAHIERS DE LA MÉTROPOLE

CONSTRUIRE LA MÉTROPOLE PAR SES NUITS

Luc Gwiazdzinski
Géographe, enseignant-chercheur,
université Joseph Fourier, Grenoble,
Laboratoire PACTE (UMR 5194 CNRS)

C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière.
Edmond Rostand

La nuit n'est pas un problème mais une dimension essentielle de l'humain et de l'urbain. C'est aussi l'espace-temps d'une minorité qui entraîne et qui innove, un lieu du devenir où traquer les « signaux faibles » et débusquer des futurs possibles. Des bifurcations spectaculaires sont possibles, des opportunités peuvent être saisies. La nuit n'est pas un risque mais un continent à découvrir avec ses activités, ses peuples, leurs rites, leurs savoir-être et leurs savoir-faire. Caricature du jour, la métropole nocturne se laisse lire dans ses tensions et ses potentiels pour qui sait prendre le temps de l'observer et de l'éprouver. Il est possible de réinventer la nuit métropolitaine comme hier des poètes, des médecins puis des hommes d'affaires ont réinventé le rivage maritime. La métropole, « ville au-delà de la ville » peut et doit s'augmenter de ses marges spatiales et temporelles.

Un enjeu métropolitain

La nuit est un formidable enjeu et une obligation pour les pouvoirs publics, l'État et les collectivités qui doivent redéfinir un aménagement dans l'espace et dans le temps afin d'éviter le développement des conflits, la ségrégation temporelle et les effets négatifs du temps sécateur qui sépare les groupes et les individus. Il ne suffit pas de mettre en garde contre les risques d'une ville et d'une société ouverte en continu 24h/24 et 7j/7 et de s'insurger contre la marchandisation de la nuit abandonnée au seul secteur économique. Au-delà des beaux principes, nos organisations doivent être capables de mesurer les évolutions, de mettre en évidence les enjeux et les risques en termes de conflits et d'inégalités, de mesurer les potentiels pour éclairer un large débat citoyen, tenter de dégager des marges de manœuvres et esquisser les prémices d'une politique publique de la nuit. Le contexte est favorable : demande de sécurité, développement du travail de nuit, abaissement du taux limite d'alcoolémie au volant, interdiction de la cigarette dans les lieux publics, décentralisation des décisions sur l'ouverture des établissements de nuit, développement de la ville événementielle (...). Ces évolutions actuelles et à venir nécessitent de poursuivre l'exploration pour imaginer des politiques de développement soutenable de la nuit. Il faut mettre la question de la nuit à l'agenda des pouvoirs publics et de la métropole. En occultant la question de la nuit, ou en renvoyant les arbitrages à la sphère privée, nous laisserions l'économie dicter ses lois et nous prendrions le risque de voir les arbitrages reposer sur les plus faibles et un ensemble de décisions isolées générer de nouveaux conflits et de nouvelles inégalités. Explorée et mise en débat, la nuit peut aussi nous permettre de réinventer le jour et d'imaginer des métropoles plus accessibles et hospitalières. Compétence de tout le monde et de personne, la nuit permet de dépasser les frontières institutionnelles et oblige à réfléchir de manière transversale en associant l'ensemble des partenaires concernés. Elle renvoie à des dimensions humaines et sensibles essentielles trop souvent oubliées par la simple rationalité du jour.

Un espace-temps à investir

En ce début de XXIe siècle, la nuit urbaine n'est plus la période d'obscurité complète symbolisée par le couvre-feu, la fermeture des portes de la cité et le repos social qui inspirait les artistes en quête de liberté, servait de refuge aux malfaiteurs et inquiétait les pouvoirs en place.

Un espace-temps sous pression

À Paris comme ailleurs, l'opposition entre le jour et la nuit s'estompe, les frontières se brouillent peu à peu à mesure que nous nous détachons des rythmes naturels. Sous nos latitudes, où le « non-jour » représente en hiver les trois quarts de la journée, la nuit urbaine s'anime. Dans cet espace-temps particulier, une partie de la vie sociale et économique reste en éveil. D'autres populations, d'autres centralités, d'autres limites et d'autres frontières apparaissent, révélatrices des contradictions et des potentiels qui traversent nos villes et nos sociétés. Sombre ou éclairée, source de problèmes ou d'émerveillement, la nuit s'impose peu à

peu dans notre actualité du jour pour le meilleur et pour le pire : pannes d'électricité géantes, violences urbaines, insécurité routière, couvre-feu pour adolescents, éclipse solaire et nuit en plein jour, illuminations, insécurité routière, travail de nuit des femmes, projet de fermeture des discothèques en Italie, ouverture des commerces en soirée en Allemagne, métro de nuit à Paris, soldes nocturnes, Nuits blanches (…). Colonisée par la lumière et les activités du jour, la nuit devient le théâtre des conflits entre quartiers, activités, groupes et individus de la ville à plusieurs temps. Champ de tensions central, la nuit métropolitaine est également un formidable territoire d'investigation, d'invention, de créativité et d'expérimentation pour notre société. La nuit nous oblige à adopter une vision plus holistique de la métropole qui intègre des aspects temporels et sensibles essentiels à sa compréhension et à sa gouvernance.

Une colonisation accélérée

La généralisation de l'éclairage public et l'affirmation du pouvoir politique ont joué un rôle fondamental dans la conquête de la nuit urbaine. En quelques siècles, on est passé de la seule « ville de garde » (sécurité, santé), aux loisirs d'une élite (XVIIIe siècle) avant une relative démocratisation de la nuit festive et l'apparition du « by night » dès la fin du XIXe siècle. Désormais, l'économie du jour s'intéresse à la nuit et l'on assiste peut-être à la « diurnisation », phase ultime de l'artificialisation de la ville. Depuis une quinzaine d'années, la colonisation s'accélère. Le front progresse et la pression s'accentue. La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits, permettant la poursuite des activités diurnes et contribuant aux stratégies d'attraction des classes créatives. Les entreprises tentent d'optimiser leur appareil productif en fonctionnant en non-stop et, dans la plupart des secteurs, le travail de nuit concerne désormais 20% des hommes et 6% des femmes. Les sociétés commerciales et de services s'affichent en 24/7. Les distributeurs et magasins automatiques ont envahi nos villes. La nuit est devenue un secteur économique à part entière avec ses discothèques, bars d'ambiance et autres « discomobiles », karaokés, casinos et bowlings, soit plusieurs milliards d'euros et des dizaines de milliers d'emplois. De nombreuses activités décalent leurs horaires vers le soir. C'est à minuit que l'on choisit désormais de lancer en librairie les nouvelles aventures d'Harry Potter ou de sortir les nouveaux *smartphones*. Toutes les foires et salons ont désormais leurs « nocturnes » et les soldes de nuit attirent les foules. Dans les gymnases et salles de fêtes, les « nuits du volley » succèdent aux « nuits des infirmières ». En ville, les promenades nocturnes en roller rassemblent des milliers d'adeptes. Entre découverte artistique et nouveau tourisme urbain, le calendrier nocturne s'épaissit : « Nuit des arts » d'Helsinki, « Nuit des musées » de Munich, « Nuits blanches » de Saint-Pétersbourg, Paris, Rome, Bruxelles, Montréal ou Naples ou « Nuit européenne de la science » à Berlin et ailleurs. De la « Nuit des étoiles » à la « Nuit de la chouette » en passant par la « Nuit des publivores » ou « des Molières », l'offre nocturne urbaine et cathodique s'élargit. Il y a longtemps que le couvre-feu médiatique est terminé : radios et télévisions fonctionnent en continu et Internet permet de surfer toute la nuit. Signe des temps, les icônes de la nuit (DJ, responsables d'établissements…) envahissent les médias et deviennent des prescripteurs pour le jour. La nuit et ses valeurs de transgression, son caractère *underground* et avant-gardiste, son goût de fête et ses paillettes intéressent, sont récupérés et font vendre. Des cartes postales aux décors de plateaux de télévision en passant par les magazines touristiques, la ville la nuit s'affiche… à la mode.

Une banalisation progressive

En France, depuis novembre 2000 les femmes peuvent travailler de nuit. Partout en Europe, la législation sur les horaires d'ouverture des commerces en soirée se décentralise et s'assouplit. Même les rythmes biologiques semblent bouleversés. Les Français s'endorment en moyenne à 23h au lieu de 21h il y a cinquante ans. La nuit urbaine, définie comme « la période où les activités sont très réduites » ne correspond donc plus qu'à un creux de 3 heures dans la vie quotidienne de nos cités entre 1h30 et 4h30 du matin. Elle a ses rythmes propres : hebdomadaires (les jeudi, vendredi et samedi), saisonniers, mensuels mais aussi quotidiens. De 20h à 1h30, c'est « la soirée », marge de la nuit qui s'avance, envahie par les activités du jour, les temps des sorties culturelles ou amicales et des promenades. De 1h30 à 4h30, c'est le « cœur de la nuit », le temps de la ville de garde, des noctambules fêtards et des « nuiteux » travailleurs, avec ses activités spécifiques. De 4h30 à 6h, c'est le « petit matin », marge du jour qui arrive, où ceux de la nuit qui rentrent croisent ceux du jour. Avant 20h et après 6h, c'est « l'empire de la ville de jour ».

artphones.
ais leurs
es foules.
es « nuits
rmières ».
oller ras-
couverte
le calen-
'Helsinki,
ches » de
Montréal
cience » à
à la « Nuit
les publi-
e urbaine
os que le
s et télévi-
et permet
les icônes
ments…)
des pres-
aleurs de
et avant-
es intéres-
es cartes
vision en
la ville la

nmes peu-
la législa-
merces en
e les ryth-
es Français
le 21 h il y
comme « la
» ne corre-
res dans la
t 4 h 30 du
omadaires
, mensuels
est « la soi-
hie par les
turelles ou
4 h 30, c'est
garde, des
ravailleurs,
6 h, c'est le
où ceux de
Avant 20 h
our ».

Une autre géographie

La ville la nuit ressemble à un archipel de territoires discontinus. Pour quelques heures, une nouvelle géographie se met en place installant une partition de l'espace urbain : une ville qui dort (banlieues, zones résidentielles…) ; une ville qui travaille en continu (industrie, hôpitaux…) ; une ville qui s'amuse (centre-ville et périphérie) ; une ville qui s'approvisionne ; une ville vide, simple coquille pour les activités de la ville de jour (bureaux, centres commerciaux…). Les différences sont marquées entre les espaces en continu temporel et les espaces en rythme circadien, les espaces de stocks (quartiers résidentiels…) et les espaces de flux (autoroutes, gares…). À différentes échelles – de l'immeuble à la métropole – et dans une logique fractale, des centralités nocturnes se dégagent, souvent différentes des centralités diurnes. À mesure que l'on avance dans la nuit, l'offre urbaine diminue, la ville rétrécit et se blottit autour de quelques îlots attractifs qui concentrent les illuminations et l'animation. La liberté du noctambule en quête de compagnie paraît alors bien illusoire et tel un papillon de nuit, il se laissera attirer par les dernières lumières. L'accessibilité interurbaine est réduite et la ville peu accessible de l'extérieur. En interne, les transports publics sont arrêtés ou peu présents, les taxis moins nombreux et plus chers, le temps d'accès allongé et le coût d'accès à l'espace urbain nécessairement augmenté.

Une population contrastée

Dans cet espace-temps, cohabitent différents types d'activités, de populations et de tribus avec leurs rites, leurs codes et leurs parcours propres. On distingue « les reclus », pour qui la nuit est un temps de paix, de repos voire d'inspiration à l'intérieur. Pour les « citoyens » la nuit est un temps d'engagement. C'est le temps du politique, des réunions associatives, des meetings, voire des collages. Pour les « jouisseurs », la nuit est un temps de fête. À domicile, chez des amis, en discothèque ou dans une *free party* improvisée, la nuit est aussi un moment de convivialité où l'on aime se retrouver. Peu nombreux, les « noctambules » sont l'élite de ce groupe, son avant-garde créatrice. Pour les « travailleurs », la nuit est le temps du labeur. Boulangers, patrons de cafés, d'hôtels ou de restaurants sont sur le front. De nombreuses industries mobilisent en permanence des équipes de nuit. À « la ville de garde » des médecins, infirmières, policiers ou sapeurs-pompiers s'ajoutent les agents de sécurité

"LA MÉTROPOLE NOCTURNE SE LAISSE LIRE DANS SES TENSIONS ET SES POTENTIELS POUR QUI SAIT PRENDRE LE TEMPS DE L'OBSERVER ET DE L'ÉPROUVER."

privée, les professionnels des transports et la Poste. Dans les aéroports, les métros, les bureaux, sur les routes et autoroutes, on profite souvent de la nuit ou des vacances pour nettoyer et réparer. On ne doit pas oublier les « exclus », isolés qui vivent la nuit comme un temps de solitude et de détresse, recroquevillés dans leur « tanière » de fortune. Les sans domicile fixe qui refusent le « confort » des lieux d'accueil institutionnalisés, sont souvent les seuls, au cœur de la nuit, dans l'espace urbain.

Des conflits

C'est entre ces espaces aux fonctions différentes, entre ces tribus aux usages contrastés, qu'apparaissent les tensions et les conflits. Nuisances sonores, pollution lumineuse, violences urbaines (...) : la ville qui travaille, la ville qui dort et la ville qui s'amuse ne font pas toujours bon ménage. Entre le temps international des marchands et le temps local des résidents, entre la ville en continu de l'économie et la ville circadienne du social, entre les lieux des flux et les lieux des stocks, des tensions existent, des conflits éclatent, des frontières s'érigent. Si la nuit n'est pas aussi dangereuse qu'on le dit généralement, elle n'est pas non plus l'espace de liberté et de rencontre rêvé par les poètes. L'offre se réduit en nombre, en lieu et en qualité. La plupart des espaces collectifs ferment. La diminution, voire l'absence de transport public, limite les usages. La nuit coûte cher et les espaces collectifs gratuits sont peu nombreux. Les physionomistes veillent au non-mélange des genres et à la ségrégation des publics en fonction de l'âge, du sexe, des goûts. À chacun son bar et sa discothèque et la nuit sera bien gardée. La lumière et les médias nous manipulent et comme des papillons nous nous brûlons les ailes aux mêmes luminaires des centres-villes et fuyons les périphéries stigmatisées.

Face à ces évolutions, entre gestion des tensions et opportunité de développement, il est possible d'imaginer quelques pistes pour une politique publique de la nuit à l'échelle métropolitaine.

Vers une politique publique de la nuit

Il faut passer de la nuit événementielle aux nuits quotidiennes et imaginer un développement durable de la nuit autour de quelques projets à l'échelle de la métropole.

"C'EST DANS LA NUIT, TERRITOIRE VÉCU, ÉPHÉMÈRE ET CYCLIQUE À FAIBLE DENSITÉ QUE S'INVENTENT ET S'ÉLABORENT DES SOLUTIONS QUI PEUVENT INTÉRESSER LE JOUR."

NS

RE

RE

QUE

QUE

ENT

BO-

S

S

ENT

ER

Repérer les bonnes pratiques

Partout en Europe, les métropoles prennent peu à peu en charge la question de la nuit. La tendance est à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports publics. À Helsinki, en Finlande, il existe des crèches ouvertes la nuit. En Espagne, les équipements socioculturels et sportifs et l'offre de loisirs pour les jeunes débordent sur la nuit. En Grande-Bretagne l'animation nocturne fait désormais partie des stratégies de marketing territorial pour attirer entreprises, touristes, cadres ou étudiants et des politiques de redynamisation urbaine. À Amsterdam un maire de nuit est élu par les professionnels, Macao vante son aéroport ouvert en continu, Hong Kong ses services publics accessibles en ligne, Rome son numéro d'appel citoyen et Paris ses lumières. De Las Vegas à Ibiza des territoires entiers se spécialisent dans la vie festive nocturne et le 24/7. Intéressées par les retombées économiques mais inquiètes face aux problèmes de nuisances et de santé publique, les collectivités engagent également le dialogue avec les professionnels de la nuit qui se regroupent. Dans de nombreuses villes, des chartes de nuit sont signées, permettant de pacifier les relations parfois tumultueuses entre établissements de nuit et riverains.

Construire une démarche intégrée

Il est tout d'abord indispensable de construire une démarche intégrée de la nuit avec un pilotage stratégique qui permette de s'inscrire à bon niveau et sur le long terme. La question de la nuit métropolitaine est une opportunité pour faire tomber les frontières entre recherche et expérimentation, citoyens et décideurs, à travers la création de plateformes d'innovation urbaines, de plateaux de créativité mêlant chercheurs, pouvoirs publics, professionnels, artistes et citoyens. Il faut imaginer une gouvernance nocturne spécifique avec par exemple l'élection d'un « maire de nuit ». Il faut tenter de dépasser la nuit des données en développant des outils de connaissance de la nuit autour d'un « observatoire de la nuit », lieu de ressource et de débat semblable à ceux développés à Bruxelles et Lyon. Il faut sensibiliser et former l'ensemble des acteurs à la nuit. De nombreux autres chantiers sont possibles dans une logique de développement durable : apprivoiser la lumière en évitant la pollution lumineuses et la cacolumie ; rendre la nuit métropolitaine plus accessible en développant des réseaux de transport adaptés et en baissant le coût d'accès de la nuit ; rendre la nuit plus appropriable en dessinant des cartes de l'offre nocturne ; assurer la tranquillité par un contrôle social naturel lié à une présence accrue de personnes dans l'espace public ; déployer les activités culturelles et sportives ; favoriser le développement économique et le tourisme nocturne en renforçant l'attractivité ; étendre et diversifier l'offre urbaine en ouvrant les parcs et jardins publics et des lieux gratuits ; favoriser l'urbanité et l'ergonomie des espaces publics ; mettre en place une nuit plus créative ; reconnaître et humaniser le travail de nuit ; renforcer la solidarité ; humaniser l'espace public la nuit ; imposer un service nocturne minimum ; assurer un aménagement équilibré de la ville la nuit ; intégrer les périphéries dans une logique égalitaire ; assurer le malléabilité de ville des 24 heures et limiter l'extension du domaine du jour. Se poser pour chaque projet la même question : est-ce que le jeu en vaut la chandelle ?

Gérer les paradoxes

Ouvrir les chantiers de la nuit métropolitaine, c'est tout naturellement apprendre à gérer des contradictions liées à la nature même de la nuit : éclairer la nuit sans la tuer ; pouvoir disposer de services partout et à toute heure en tant qu'usager sans vouloir remettre en cause la qualité de vie des salariés ; adopter des principes généraux et tenir compte des contextes locaux ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit et ne pas générer de nouveaux conflits d'usage entre la ville qui dort, qui travaille et qui s'amuse ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques circadiens de mammifères diurnes ; rendre la ville plus accueillante sans briser l'originelle alternance ; développer l'offre urbaine sans créer un nouvel esclavage pour les salariés ; assurer la sécurité et la tranquillité sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en limitant les impacts pour la santé des travailleurs ; assurer une continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; développer la nuit tout en lui conservant une part de mystère ; sécuriser la nuit tout en conservant une place pour la transgression ; transformer la nuit tout en conservant ses qualités ; faire évoluer le système urbain sans faire de la nuit un nouveau jour ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché et à la publicité ; développer les services et conserver le silence et l'obscurité (...).

Adopter un autre regard

Au-delà des démarches souples d'expérimentation, il convient de lancer un message clair, de s'inscrire dans le temps long avec quelques orientations politiques fortes qui nécessitent en amont l'éclairage d'une approche prospective. Il faut que nous changions de regard sur la nuit, ses représentations, ses modes de gestion ou d'encadrement : du territoire dangereux à contrôler à l'espace de projet et d'inventivité ; d'une gestion de l'urgence à une réflexion stratégique à long terme ; de la nuit événementielle à la nuit quotidienne ; du marché de la nuit à un partenariat public-privé ; de la question des jeunes à une approche intergénérationnelle ; de la nuit festive à la nuit des travailleurs ; d'une approche technique à une dimension humaine ; du dialogue social à un dialogue sociétal ; de la gestion à une démarche de projet ; d'un traitement ponctuel à une stratégie globale ; d'une approche sectorielle à une démarche intégrée et transversale ; des technologies sécuritaires à un encadrement social naturel ; d'une approche d'en haut à des expérimentations locales ; d'une gestion spatiale d'un territoire à une programmation temporelle et calendaire ; d'une réflexion sur les seuls espaces publics à une prise en compte encore plus délicate de l'isolement dans la sphère privée ; d'une pensée du jour – supposée rationnelle – à une pensée nocturne plus sensible…

Privilégier l'homme

Protéger ce temps et cet espace contre le simple envahissement de la marchandise nécessite de mettre enfin l'homme au centre avec ses valeurs, sa capacité d'introspection, de pensée, de création au sens profond du terme. S'intéresser à la nuit, c'est veiller à chaque individu. Chacun a besoin de sécurité, de confort, de lisibilité, d'animation, d'information et de connivences pour pouvoir vivre et naviguer dans la ville la nuit en toute quiétude. Il faut apporter un soin particulier aux exclus : les femmes qui ont peu accès à la nuit, celles et ceux qui n'ont même plus de toit, les jeunes dont on ne sait pas toujours quoi faire et pour qui nos villes ne sont pas si accueillantes, les aînés qui sont souvent isolés, les personnes en souffrance, les travailleurs de nuit sur les emplois les plus délicats et les plus précaires et les habitants des quartiers périphériques qui ont moins de possibilités d'accès aux services et à l'offre nocturne.

Ré-enchanter l'urbanisme

Dans un espace-temps où les notions de sécurité et de liberté sont essentielles, pour que les nuits de nos villes soient aussi des moments d'échange et de convivialité, et que nos espaces publics redeviennent attractifs, un nouvel urbanisme doit pouvoir être développé à l'échelle de la métropole qui s'appuierait sur quelques grands principes déclinables dans le jour : l'hospitalité des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain adapté face à la dureté des conditions de vie ; l'information face à un territoire mal appréhendé ; la qualité face à un environnement difficile ; l'égalité face aux trop grandes disparités entre centre et périphérie, individus ou groupes sociaux ; la sensibilité face à la stricte rationalité du jour ; la variété face aux risques de banalisation ; l'inattendu par l'invention et l'événementiel ; l'alternance ombre et lumière face aux risques d'homogénéisation ; la sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires et l'enchantement de la nuit par l'invention.

Dans un renversement paradoxal, la nuit peut éclairer la ville d'un jour nouveau. La métropole, ses décideurs, des penseurs et ses habitants peuvent venir s'y ressourcer, y repérer des savoir-faire et des savoir-être transférables dans le jour mais aussi découvrir quelques signaux faibles intéressants porteurs de futurs possibles pour la ville et la société. C'est dans la nuit, territoire vécu, éphémère et cyclique à faible densité que s'inventent et s'élaborent des solutions qui peuvent intéresser le jour. Alors que le jour envahit peu à peu la nuit, on peut imaginer que des savoirs de la nuit, des approches plus sensibles et humaines de la société pourraient également contribuer en sens inverse à « nocturniser » le jour. Dans une société qui repense ses nycthémères, la nuit a décidément beaucoup de choses à dire au jour et au futur de nos villes. Économie, culture, transport, social ou environnement : une partie du futur de nos métropoles se cache déjà dans ses nuits.

ions de sécurité
ur que les nuits
nents d'échange
ces publics rede-
anisme doit pou-
a métropole qui
principes décli-
des espaces pub-
du mobilier ur-
onditions de vie;
nal appréhendé;
t difficile; l'éga-
s entre centre et
ociaux; la sensi-
ı jour; la variété
l'inattendu par
ternance ombre
ogénéisation; la
ectacle urbain et
e par les techno-
ment de la nuit

al, la nuit peut
ı. La métropole,
s habitants peu-
r des savoir-faire
ans le jour mais
faibles intéres-
pour la ville et la
vécu, éphémère
s'inventent et
ent intéresser le
u à peu la nuit,
s de la nuit, des
nes de la société
en sens inverse à
ciété qui repense
ment beaucoup
ur de nos villes.
cial ou environ-
os métropoles se

Résumé

Dimension longtemps oubliée de la ville, la nuit métropolitaine ne doit plus être perçue comme un repoussoir, un espace-temps livré aux représentations et aux fantasmes mais comme un formidable enjeu, un lieu de ressourcement et d'invention, un territoire de projet, une dernière frontière pour la ville et l'homme du XXIe siècle. L'avenir de métropoles comme Paris se joue aussi au-delà des limites du périphérique et de la frontière du jour. Il est possible de dépasser les bornes, pour s'aventurer hors les murs et au-delà du jour, développer une politique publique de la nuit et esquisser les formes d'une « métropole augmentée ». La pulsation métropolitaine est la bonne échelle pour penser les questions de mobilité, d'aménagement, de développement et de solidarité et la nuit est l'espace-temps rêvé pour éprouver la ville, ré-enchanter l'urbanisme, expérimenter à partir d'une plateforme d'innovation partenariale et imaginer un développement soutenable de la métropole 24 h/24.

Bibliographie

AGHINA, Bernard, GWIAZDZINSKI, Luc, «Les territoires de l'ombre», *Aménagement et nature*, n°133, 1999, p.105-108.

APUR, *La nuit à Paris, états des lieux et tendances*, novembre 2010.

BOHRINGER, Richard, *C'est beau une ville la nuit*, Denoël, 2006.

CASTELLINI, Alessandra, *Piacevole è la Notte*, Manifestolibri, 2003.

DELATTRE, Simone, *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIXe siècle*, Albin Michel, 2004.

DHUME, Fabrice, GWIAZDZINSKI, Luc, «Violences urbaines et représentations», *Hommes et Migrations*, n°1209, septembre-octobre 1997, p.101-107.

ESPINASSE, Catherine, GWIAZDZINSKI, Luc, HEURGON, Edith, *La nuit en questions*, Éditions de l'Aube, 2005.

FILLOD, Natalia, GWIAZDZINSKI, Luc (dir.), *Le travail de nuit: diagnostic et représentations*, Agence d'urbanisme de Lyon, 2010.

GWIAZDZINSKI, Luc, «Aménager la nuit urbaine», *Le Monde*, 6 octobre 2002.

GWIAZDZINSKI, Luc, *La ville 24h/24*, Éditions de l'Aube, 2003.

GWIAZDZINSKI, Luc, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Éditions de l'Aube, 2005.

GWIAZDZINSKI, Luc, *Nocturnes, Les services de mobilité en Europe et dans le monde*, Rapport au Ministère des transports, PREDIT, 2006.

GWIAZDZINSKI, Luc, *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, UTBM Éditions, 2007.

GWIAZDZINSKI, Luc, RABIN, Gilles, *Périphéries*, Éditions l'Harmattan, 2007.

GWIAZDZINSKI, Luc, RABIN, Gilles, *Si la ville m'était contée*, Éditions Eyrolles, 2005.

GWIAZDZINSKI, Luc, RABIN, Gilles, *Urbi et orbi. L'avenir de Paris appartient à la ville et au monde*, Éditions de l'Aube, 2010.

KERSALE, Yann, *Manière noire. Géopoétique du paysage*, Éditions L'une et l'autre, 2008.

PERRAULT-SOLIVERES, Anne, *Infirmières, le savoir de la nuit*, PUF, 2001.

RESTIF DE LA BRETONNE, *Les nuits de Paris ou le spectateur nocturne (1788-1794)*, Gallimard.

SANSOT, Pierre, *Poétique de la ville*, Éditions Klincksieck, 1973.

VIRILIO, Paul, *Le grand accélérateur*, Éditions Galilée, 2010.

ZARDINI, Mirko, *Sensations urbaines*, Lars Müller Publishers, 2005.